



Le terme «transhumance» provient du latin: «trans» et «humus», c'est-à-dire «au-delà» et «terre» en français. A l'automne dernier, Louis Chardon, éleveur de pur-sang arabes depuis 40 ans, organisait sa dernière transhumance.

Hugues Latteur était de la partie. Il raconte ici son enivrante randonnée équestre, entre la Drôme et le Lubéron. Un voyage avec quatre partenaires: un autre soi-même, les autres cavaliers, la nature et des chevaux non montés. Le tout mêlé d'un fort parfum de liberté.

Dimanche 1^{er} novembre 1998. Je dépose mes bagages sur le parking de la gare de Montélimar, lieu de rendez-vous convenu avec Louis Chardon pour la transhumance d'automne.

Transhumer avec Louis Chardon, c'est voyager à dos de cheval en compagnie de poulains et pouliches qui naissent en Provence et estivent en Haute-Ardèche. Dès l'âge d'un an, ces chevaux parcourent printemps et automne les 650 km séparant le Midi du Massif Central en suivant les «anciens» par monts et par vaux. Les poulains en retirent des connaissances élémentaires: reconnaître la voix de l'homme, donner le pied pour les ferrures, manger l'orge dans une musette, respecter le fil de la clôture volante... C'est encore lors de ces voyages que s'étirent les jambes, se musclent les croupes et s'équilibrent les têtes.

60

Transhumance à cheval en Provence

Le dernier voyage

«au-delà de la terre»





L'atmosphère autour du feu de camp est particulièrement conviviale. Louis Chardon (à droite) nous raconte des anecdotes sur sa vie de nomade, de forçeur et de Robin-des-Bois.

La dernière transhumance

Je ne suis pas arrivé seul à Montélimar. Ingrid et Jesper, un couple d'amis danois possédant une petite écurie de poneys islandais dans le Jutland m'accompagnent. Sur le parking de la gare, mon attention est attirée par un homme d'un âge respectable au visage buriné, assis au volant d'une Peugeot bâchée. Il nous dévisage sans broncher et je le prends pour un agriculteur attendant des parents à la descente du train. Quelle n'est pas ma surprise toutefois lorsque, après quelque temps, il sort de la voiture, s'approche de nous et se présente: Louis Chardon!

Je comprendrai plus tard pourquoi Louis nous a observés aussi longtemps avant de nous inviter à monter à bord: souffrant de difficultés cardiaques récentes, l'éleveur doit se ménager et mettre un terme aux transhumances qu'il organise depuis quelques dizaines d'années. Redoutant que l'atmosphère insolite de sa dernière transhumance ne soit gâchée par des cavaliers ne partageant pas son idéal, Louis a tenté de lire dans nos pensées pendant que nous l'attendions. Il a, par la même occasion, jaugé très minutieusement notre corpulence puisqu'il me fait part très rapidement de ses inquiétudes quant au poids de Jesper, qu'il évalue assez justement à près de 90 Kg. Ses purs-sang arabes sont en effet relativement petits et d'un poids réduit (maximum 400 Kg). En outre, ce sont encore des poulains de trois à quatre ans dont il est important de ménager la colonne. Jesper bénéficiera finalement d'un régime de faveur: un cheval le matin et un autre l'après-midi! Après avoir évalué correctement mon propre poids à 68 Kg, Louis Chardon me confie qu'il a un jour dû renoncer à une carrière de jockey parce qu'il dépassait le poids limite pour les épreuves de course: 50 Kg. Il en est resté profondément marqué et garde une sorte d'obsession à ce sujet.

Nos journées sont généralement bien remplies: cinq à six heures d'équitation, une petite heure de marche en moyenne et, à chaque étape, une série de tâches.

De l'âge d'un an, ces chevaux parcourent printemps et automne les 550 km séparant le Midi du Massif Central en suivant les «anciens» par monts et par vaux.

utiles
données authentiques et de
par cavaliers confirmés:
des sauvages de l'Habitarelle,
hardes,
44 66 47 90 10.
nationale de Tourisme Equestre:
33 67 44 44.
cheval, site internet:
www.1-3-cheval.com

édération Francophone
d'Équitation,
371 81 50 52,
371 81 76 18.
<http://www.equinfr.org/>
ministère du Luxembourg belge:
34 41 10 11.



«Ici, il n'y a pas d'heure»

Dans la voiture qui nous conduit au campement où les chevaux sont arrivés quelques jours auparavant en provenance d'Ardeche, je suis très vite convaincu de la personnalité unique du personnage. En effet, mon étonnement est grand lorsque, après que je me sois enquis de l'heure de départ à cheval, Louis Chardon saisit mon poignet, détache ma montre et la dépose dans la boîte à gants. «Ici, il n'y a pas d'heure», dit-il. «On se lève avec le soleil, on se couche lorsqu'il fait noir et on mange quand on a faim.» Cette injonction me plaît et je réaliserai plus tard combien mon mode de vie urbain et mon job de lobbyiste pressé m'ont rendu complètement esclave du bracelet-montre. A plusieurs reprises lors de notre périple, je serai en effet tiraillé par l'envie instinctive de connaître l'heure!

Ne pratiquant l'équitation que depuis un an, je reçois avant le grand départ des consignes précises. En ce qui concerne nos montures, «ni jambes, ni mains». Elles doivent être le moins entravées possible dans leurs mouvements. C'est aussi pour leur laisser un maximum d'aisance que les selles sont à peine serrées autour du ventre. Les authentiques selles d'armes vieilles de plus d'un demi-siècle sont dans un état impeccable et offrent un confort incomparable. Afin d'éviter de trop charger l'avant-main, elles sont en outre placées plus en arrière.

Quant aux poulains non montés, il faut parfois les faire passer à l'avant, parfois les contenir à l'arrière et résister à la pression qui pousse les chevaux montés. Il faut surtout se méfier des poulains dans les galops où ils aiment faire la course avec nos montures et exprimer en coups de cul leur bonheur d'être libres. Enfin, il faut toujours les avoir à l'œil car il suffit de quelques minutes d'inattention pour qu'ils s'attardent derrière nous, au risque de se perdre en chemin.

Des juments testées sur 20.000 km

Les pur-sang sont moins nombreux que d'habitude. Les poulains libres sont en effet au nombre de sept seulement au lieu d'une vingtaine, car Louis Chardon a commencé à se défaire de plusieurs spécimens. L'éleveur regrette toutefois qu'il soit de plus en plus difficile de trouver des cavaliers capables d'apprécier à leur juste valeur des montures qui franchissent plusieurs milliers de kilomètres par an et qui proviennent de juments testées sur 20.000 kilomètres avant la première saillie.

L'expédition nous mène des hauteurs de Nyons, en Drôme provençale, jusqu'au Parc régional du Lubéron, dans le Vaucluse, en contournant le Mont

Ventoux par son versant est. Nous parcourons chaque jour une quarantaine de kilomètres en ne faisant que de très rares immersions dans la civilisation automobile. Le plus souvent, nous empruntons des chemins traversant landes, garrigues, forêts de pins, de chênes et de châtaigniers. Parfois, nous faisons halte et laissons nos montures se régaler de baies d'églantier aux propriétés vermifuges. La diversité des paysages et des espèces végétales est extraordinaire.

Nos journées sont généralement bien remplies: cinq à six heures d'équitation, une petite heure de marche en moyenne et, à chaque étape, une série de tâches, telles qu'aider à l'installation du camp et à clôturer un endroit pour les chevaux, distribuer les musettes, protéger les selles d'armes et les brides.

Campagnes égyptiennes de Napoléon

Nos chevaux s'avèrent avoir la tête particulièrement bien faite et le pied très sûr, malgré leur jeune âge. Ils ont le «sens du bivouac» et sont tous passés par les mêmes exigences de Louis Chardon. Par ailleurs, ils sont issus d'un étalon qu'un ancêtre de l'éleveur avait ramené des campagnes de Napoléon en Egypte!

Mes amis danois vont rapidement reconnaître certains points communs entre leurs chevaux islandais et les «arabes» de Louis Chardon: tempérament affirmé, endurance et dynamisme étonnants... Les chevaux islandais présentent juste la particularité supplémentaire de développer cinq allures: les trois habituelles (pas, trot, galop), mais aussi l'amble et le tolt, qui se décompose en quatre temps et offre un confort de monte sans pareil.

Feu de camp

L'atmosphère autour du feu de camp est particulièrement conviviale. Louis Chardon nous raconte des anecdotes sur sa vie de nomade, de farceur et de Robin-des-Bois, sur l'histoire mouvementée des lieux traversés et des chemins empruntés par Hannibal et ses éléphants 2.000 ans plus tôt ou par les contrebandiers dans un passé plus récent. Parfois, il devient songeur et l'on devine un esprit tourmenté par l'imminence de la cessation d'activité. Ingrid nous fend le cœur avec ses chants danois incompréhensibles à nos oreilles latines mais qui évoquent si bien le partage, l'espace, la liberté.

Mamoun et Véronique nous préparent avec amour des petits plats à base de produits biologiques ou du terroir, arrosés de Côtes du Rhône, du Lubéron ou d'hydromiel. Véronique nous parle de sa vie dans les Pyrénées, des services rendus par son cheval de trait, de sa maison sans eau courante ni électricité, des

légumes qu'elle pasteurise pour l'hiver et de la réserve de bois de chauffe qu'elle constitue en automne. Lysiane, notre guide, est aux petits soins envers Louis Chardon. Mireille me taquine au sujet de la gourde de vin que j'attache à ma selle chaque matin avant le départ. Parfois, nous recevons la visite d'un berger ou d'un villageois avec qui nous partageons le repas. Nous les écoutons évoquer leur mode de vie tellement différent du nôtre.

A la belle étoile

Les nuits passées sous le ciel étoilé resteront à jamais gravées dans ma mémoire. Quel bonheur d'avoir le nez dans les étoiles, de respirer à pleins poumons l'air pur, de sentir le vent siffler aux oreilles et d'écouter le bruit de fond émis par les chevaux tout proches et les braises du feu déclinant. Quelle joie de se réveiller au milieu d'un tapis d'herbes recouvertes de givre et d'assister au lever du soleil derrière la montagne. C'est aussi un délice de faire sa toilette à l'abri d'un châtaignier et de respirer les effluves dégagées sous les pieds par la lavande et le thym sauvages.

Après le petit déjeuner, quel plaisir de monter ces «arabes», ni dorlotés, ni surmenés, bien dans leur tête, infatigables, qui savent triompher des dénivelés au milieu des vignobles dorés, comme des galops bouillonnants entre ciel et terre sur la crête du Mont Lubéron. C'est une impression assez étrange de fendre l'air au milieu des chevaux libres et de leurs crinières folles. Le sentiment d'être un cavalier s'évanouit quelque peu.

«Prenez soin de vos enfants»

Vendredi 6 novembre. Il est déjà temps de faire ses adieux. Nous sommes arrivés au mas de Louis Chardon. Situé sur le versant sud du Mont Lubéron, il est équipé de panneaux solaires photovoltaïques et thermiques. C'est avec une larme à l'œil que j'entends Louis nous dire: «Aimez vos proches, prenez soin de vos enfants, élevez-les dans le respect de la nature.» Lysiane ajoute: «On ne vous oubliera pas de si tôt!»

Quarante ans de transhumance, cela ne se résume pas. Cela s'admire. Louis Chardon dépose son tablier, mais sa fille Dominique assure la relève, pas en Provence, mais dans les Cévennes. ■

TEXTE ET PHOTOS: HUGUES LAPTEUR

Quel
mont
«arab
tés, n
bien
infatig
savent
des d
milieu
vigno
comm
bouill
ciel e
crête
Lubé

